

CHAPITRE PREMIER

Les hautes tiges ocre-roux formaient des vagues régulières sur l'immensité de la plaine comme une houle calme sur une mer étale. De la paume de sa main, le jeune homme caressait les épis soyeux, pensif, concentré, immobile.

Il attendait, sans impatience, qu'arrive l'évènement qu'il sentait au fond de son être. Il était grand, élancé, les muscles de son dos bien dessinés, ses longs cheveux blonds libres de voler au vent léger autour de son visage aux yeux du bleu des lacs de haute montagne. Posée par terre, une sagaie au bois poli par l'usage, à la pointe acérée. Le son du vent dans ces blés sauvages agissait sur les nerfs de celui qui se tenait là comme un calmant, le murmure des épis comme une chanson douce de cette fin de saison chaude. Il attendait.

Erwa, comme le nommaient ses amis, se savait un très bon chasseur, à l'instinct sûr, il était un bon élément dans l'équipe de chasse du village. Il savait aussi qu'il était probablement le meilleur des villages alentours, meilleur que Dwrol qui, pourtant, avait eu l'honneur d'être choisi pour le Voyage, à la dernière saison des pluies. Pourtant, au fond de lui, quelque chose lui disait de ne pas montrer tout son talent comme les autres, de ne pas faire comme on lui avait toujours dit. Ce quelque chose qu'il n'arrivait pas à définir consciemment lui disait comme un murmure lointain que ce Voyage, qui était le but de tout jeune homme du village, cachait un secret. Personne n'en revenait jamais.

Erwa gardait donc pour lui la plupart de ses sensations, ne poussait jamais au maximum son « Côté », son Don, ce murmure intérieur dont tous les individus de son peuple étaient dotés. Pour ne pas gagner. Ne pas se faire remarquer. Mais il était le meilleur de tous. Seul, lui le savait bien.

Le murmure de son Côté devint soudain plus présent. Le jeune homme se ramassa lentement, assurant ses appuis au sol. Attentif, il ne voyait pourtant rien, pas de mouvements anarchiques dans les blés sauvages qui l'entouraient. Dans son esprit, un endroit en face de lui, à une vingtaine de pas, devint soudain plus lumineux ; ou plutôt aurait-il dit, plus détaillé, les détails de l'endroit devenaient plus nets, comme si ses yeux focalisaient de façon surnaturelle. Quelque chose allait se produire.

Il devina le lourd volatile descendre vers le point désigné par son Côté plus qu'il ne le vit, il entra dans son champ de vision au moment où Erwa ramassait la sagaie d'un geste souple et armait son bras. Le coup partit brutalement, faisant rouler les muscles de son bras et de son dos sous sa peau couleur de miel. Juste au centre de l'endroit que sa vision lui indiquait.

À l'instant où le volatile tendait ses pattes pour amortir son atterrissage, un mouvement naquit entre les épis. Une patte griffue, une gueule aux crocs impressionnants, puis le corps moucheté du félin bondit à sa rencontre en un éclair. La sagaie entra juste entre ses côtes avec un bruit mat. Il n'eut pas un grognement, ses poumons perforés le lui interdisaient. Il retomba sur son élan pendant que le volatile s'échappait de toutes ses forces. Le félin se tortillait encore faiblement quand Erwa s'approchât de lui. Il s'accroupit devant l'animal mourant et pris sa gueule entre ses mains. Il posa son front sur la truffe ensanglantée et murmura les mots doux et musicaux que son père lui avait appris, il y a bien longtemps. Un remerciement, une aide pour le passage. Le dernier souffle de l'animal lui dessina un trait de sang qui coula lentement sur l'arête de son nez.

Erwa se releva lentement et scruta l'horizon de blés, attentif aux signes qui l'entouraient. Un grand silence en lui. Pour tous les chasseurs, ce silence signifiait que rien d'autre ne se passerait désormais, dans les minutes à venir. Mais lui, Erwa, restait attentif, tendu, comme si ses sens pouvaient défaillir. Bien qu'il sache que rien ne surviendrait avant un moment, il sentait encore au fond de son crâne une sorte de pression diffuse, un appel lointain d'un évènement à venir. Depuis quelques semaines, cet appel revenait plus souvent, plus intensément. Au point qu'Erwa commençait à douter de ses propres capacités pré-cognitives, celle que sa mère et son père lui avaient transmises à la naissance et que les traditions de son peuple mettaient en avant. Quelque chose d'impossible se passait en lui, car jamais de mémoire de Côté R le Don de Côté ne dépassait les minutes à venir.

Erwa restait inquiet. Pas tranquille. Il ramassa le félin en se disant qu'il offrirait la peau à sa mère. En cadeau et en secret, pour que le prestige d'avoir abattu ce redoutable prédateur, rapide et cruel, ne le fasse pas remarquer. Non, surtout rester dans la moyenne, il le sentait confusément.

Le corps de la bête chaud et souple sur son épaule, il repartit vers le village de son pas silencieux, faisant à peine bouger les longues tiges, invisible comme seules les longues années de chasse pouvaient le lui permettre.

Sûl, l'astre de jour, rasait l'horizon quand il fût en vue des premières huttes de chaume du village. Il avait pris la précaution d'arriver à contre-jour, afin que personne ne l'aperçoive. Il était aussi passé relever ses pièges et ramenait deux Diss, rongeurs à la fourrure soyeuse et à la chair tendre. Il ne rentrerait pas bredouille et ne risquerait pas de remarque du chef de village, Grew, pour être parti seul tout le jour. Il alla directement à la hutte de sa mère, évitant la place centrale et son activité. Elle y était, assise en tailleur sur le pas de la porte, épluchant des racines. Elle l'accueillit avec un sourire de mère fière de son enfant, ne fronçant imperceptiblement les sourcils qu'en découvrant le félin dans son butin. Sans un mot et rapidement, Erwa embrassa le front de sa mère, cette grande et belle femme aux cheveux d'or que tous aimaient. Puis il se mit au travail à ses côtés pour vider et étendre la peau du prédateur. Toujours silencieux, ils se jetaient des coups d'œil de temps à autre, complices, disant par le regard ce que les mots ne savaient dire. Erwa savait que sa mère avait compris qu'il ne montrerait pas la peau au village, elle savait qu'Erwa sentait au fond de lui le gouffre de tristesse que la mort de son père, de longues années auparavant, laissait dans son âme. Rien de plus ne pouvait être dit. Rien d'utile en tout cas.

C'est en relevant la tête de son travail qu'Erwa sentit le regard sur lui. Il leva les yeux et vit le Sage en face de lui qui l'observait. Tranquille et serein, il regardait le jeune homme travailler, plein d'une attention amicale, patient. Il attendait qu'Erwa eut fini de se nettoyer les mains, qu'il eut pris les Diss et l'eut rejoint pour marcher à son côté, adressant un geste de la tête à la mère qui les suivait du regard. Ils cheminèrent silencieusement, tous deux perdus dans leurs pensées. Erwa ne savait pas quoi dire au vieux Sage. Lui expliquer le cadeau à sa mère était entamer une discussion qu'il ne souhaitait pas engager.

Finalement, ce fut le vieil homme qui commença :

— Tu as fait bonne chasse, à ce que je vois.

— Oui, Sage.

— C'est un magnifique présent que ta mère a reçu.

— Oui, en effet, mais...

— Qu'est ce qui te motive, Erwa ? Tu sais que cette peau t'aurait valu les honneurs du village, et une récompense auprès du Chef. N'en veux-tu pas ?

— Non, Sage, je ne préfère pas.

— Pourquoi, Erwa ?

— Je ne sais pas, je ne me sens pas à l'aise.

— Tu veux dire, être à l'honneur ne te met pas à l'aise ?

— Oui, c'est ça. Je crois.

— Ou bien ne veux-tu pas te faire remarquer ?

Erwa resta silencieux, un pli soucieux lui barrait le front. Que pouvait-il dire de plus ? Le vieil homme avait probablement deviné ce qui l'animait, mais l'avouer comme ça ne lui disait rien. Une vague angoisse commença à monter dans son esprit.

— Tu sais, Erwa, je te connais depuis que tu es né, et tu sais aussi que personne ne peut rien me cacher vraiment. Je pense savoir ce qui te fait peur, je pense deviner pourquoi. Je devrais t'encourager à faire le concours au Voyage, te convaincre que c'est le but de ta vie, comme celui de tous les jeunes gens de ce village.

Le Sage resta un instant muet, comme s'il hésitait à continuer. Erwa scrutait le visage du vieil homme du coin de l'œil. Le Sage reprit en s'arrêtant soudain de marcher :

— Tu ne dois pas faire le Voyage, Erwa. Je ne sais pas pourquoi, mais mon Côté me dit que ton attitude est la bonne. Tu n'es pas destiné à ce Voyage, mais à ... autre chose.

Avec une grimace douloureuse, le vieil homme coupa court et repartit d'un pas vif vers la place, laissant le jeune chasseur interloqué. Il fit quelques pas de course de sa longue foulée pour le rattraper et ils entrèrent ensemble dans le grand espace central du village.

Un oiseau volant bien au-dessus des maisons aurait, s'il l'avait pu, vu une forme géométrique singulière dans la formation de ce bourg, une sorte de spirale dont le centre était cet espace commun. Toutes les maisons se déroulaient depuis ce lieu avec la maison du chef comme point de départ de la spirale. L'ordre des maisons ne dépendait pas seulement de la position de leur propriétaire dans la société, mais aussi de son métier et de l'espace dont il avait besoin. C'est ainsi que les chasseurs se retrouvaient au bout de la spirale, sous le vent dominant, ils n'avaient pas des huttes de grandes dimensions bien que leur prestige fût grand, parce qu'ils n'en avaient pas l'utilité, ni non plus le temps de les entretenir. L'odeur des peaux ne gênait pas non plus le village grâce à leur position au vent. Les artisans tanneurs qui faisaient de ces peaux des vêtements avaient par contre des huttes plus hautes, dans lesquelles ils pouvaient pendre leurs travaux au toit et disposer d'un espace de travail plus grand. La maison des vieilles personnes et des enfants, celle qui était la plus vaste, se trouvait près du centre ; elle n'était habitée que durant la journée, quand les parents travaillaient et que les anciens s'occupaient des petits, transmettant une vie de savoir et d'expérience. Elle jouxtait celle du Chef, très grande, qui servait de salle commune, pour les fêtes et les cérémonies rituelles.

La maison du Vieux Sage lui était mitoyenne, juste derrière, une petite hutte à la porte basse. Elle occupait une place à part. Les deux hommes s'arrêtèrent sur le pas de cette demeure et avant d'y entrer, le Sage se retourna vers Erwa.

— Il faudra que tu reviennes ici tout à l'heure. Nous devons parler de tout ça, je le sens mais avant, va présenter ta chasse au Chef.

Erwa inclina la tête et contourna le bâtiment d'un pas vif. Il redoutait cette entrevue avec le sage, cela le perturbait et il craignait que les paroles ou décisions fâcheuses en ressortent. Il sentait dans son esprit cette petite pression constante se manifester de plus en plus fort. Obscurément, il sentait que les événements se mettaient en mouvement dans le lointain. Rien ne l'y avait préparé. Il était dans l'attente.

Grew le reçut avec un sourire amical, content de recevoir les Diss si savoureux. Il félicita le jeune chasseur pour ces bêtes qui agrémenteraient le repas du soir de quelques-uns. Il avait toujours eu une sorte de tendresse et d'attention paternelle pour cet orphelin fier et digne. Son père comptait parmi ses meilleurs amis dont Erwa était le digne fils, à n'en point douter. Il montrait les mêmes qualités de générosité, d'humilité, et était un bon chasseur, efficace et respectueux de la nature. Quand son père, au cours d'une chasse en groupe pour traquer l'énorme Tihir qui décimait les bêtes autour du village, avait succombé sous les griffes du monstre, Grew avait décidé d'éduquer ce tout jeune garçon, l'avait adopté. La journée chez lui, la nuit avec sa mère, quand elle pût à nouveau s'en occuper. La perte de ce grand chasseur sacrifié pour protéger l'élevage et le village, cette veuve inconsolable, ce petit garçon perdu, frappé par le deuil qu'il ne comprenait pas. Le village avait pris en charge cette famille endeuillée et, au fil des années, les choses étaient revenues sinon à la normale, au moins apaisées. Le garçon avait grandi, un peu en marge, la mère avait séché ses larmes, mais était restée seule avec lui. Grew avait fait ce qu'il pouvait, au nom du village, poursuivant l'éducation du jeune enfant qui devint un jeune chasseur talentueux. C'est pour cela qu'il ressentait une sorte de fierté quand Erwa lui amena sa chasse, une satisfaction à le voir observer le respect des traditions.

Le jeune homme aimait passer du temps avec Grew, ce lien affectif réciproque était important pour lui, bien qu'il se souvienne bien de son père. Il lui était reconnaissant pour tout ce qu'il avait fait, et écoutait ses conseils plus que de n'importe qui. Quelque part, Grew était le Chef du village, mais aussi son deuxième père, et ces deux notions se télescopaient parfois dans leur relation.

Ils parlèrent un long moment de l'endroit de la chasse, le champ de blés sauvages, évaluant les ressources afin d'éviter d'appauvrir la faune à proximité du village. Ils décidèrent que le lendemain, puisque la chasse avait été bonne, Erwa irait plus loin vers le couchant explorer une colline que les chasseurs ne pratiquaient pas souvent. Une chasse plus grande serait organisée en vue de la saison froide si les bêtes étaient nombreuses et solides. Erwa irait en exploration, seul. Ce qu'il préférait.

Il prit congé alors que le soir s'étirait sur les toits pentus du village, et hésita à retourner voir le Sage. Son hésitation le surprit, car ce sentiment lui était presque inconnu. On n'hésitait pas dans son peuple, le Côté indiquait le chemin à parcourir pour tous, à chacun son talent pour lire ses sensations, mais le doute n'était pas courant. Là, pour Erwa, une expérience nouvelle commençait. Pourquoi cette sensation froide de vide dans son âme ? Serait-ce parce qu'il n'avait pas réellement envie de savoir ce que le vieil homme allait dire ? Ou bien était-ce parce que les chemins de l'esprit étaient trop troubles ?

Erwa était devant la hutte depuis quelques secondes, en proie à ces pensées quand la peau qui fermait la porte se souleva, laissant voir les yeux du Sage, luisants dans l'obscurité.

— Entre, Erwa. Ce qui doit être dit le sera.

Il obtempéra comme à regret et entra dans la pénombre. Sur le sol de la hutte, plusieurs peaux jonchaient le sol, laissant voir la terre battue. Il reconnut immédiatement celle du Tyhr qui avait broyé son père, et il mit une seconde à la fouler pour finir par s'y asseoir avec une sorte de défi dans les yeux. Le Sage nota son attitude, toujours la même depuis toutes ces années, avec un petit sourire. C'est pour cette raison qu'il commença abruptement :

— Tu sais, Erwa, tu ne peux échapper éternellement à cette discussion. Ce Tyhr a pris ton père, et nous en avons tous souffert. Mais ce que tu dois comprendre aussi, c'est qu'il le savait. Son Côté lui avait dit qu'il ne reviendrait pas de cette chasse. C'est ainsi. Tu es différent des hommes de ce village, et je sais en quoi. Mais je préférerais que ce soit toi qui me le dises, Erwa.

Il se tut et observa le visage de l'homme dont le front se plissait. Des secondes douloureuses passèrent, les bruits du dehors arrivaient étouffés par la lourde tenture de l'entrée, des enfants qui couraient et leur mère les appelant pour le repas du soir. Il poursuivit d'une voix douce, amicale :

— Je ne suis pas ton ennemi, comme tu le sais. Ce n'est pas à moi de révéler ce que je sais ou plutôt ce que je devine de tes pensées. Ton avenir est troublé, jeune homme, et seul toi peut m'éclairer. Si tu y consens.

— C'est très vague, je crois que ça me fait un peu peur.

Il fit une pause, les mots ayant du mal à sortir de sa bouche.

— Je sens quelque chose. Que je ne m'explique pas. Ce n'est pas ce que mon Côté me dit d'habitude. Comme pour les autres chasseurs, il me parle dans mon esprit pour les moments à venir immédiatement. Je vois l'oiseau s'envoler, le Côté me dit où frapper. Maintenant, depuis quelque temps, il me parle de plus loin, pour ce qui va arriver. Mais je ne comprends rien. Je ne peux pas lire, c'est trop brouillé. Même venir te voir me fait peur, parce que le Côté murmure trop fort.

— Tu crains de devenir le prochain Voyageur, je le sens en toi. Mais pourquoi ?

— Je ne sais pas. C'est un grand honneur, mais mon Côté me dit avec force de ne pas y aller. Ce n'est pas ce qu'il me dit de faire. Je ne comprends pas.

— Autre chose t'attend effectivement, Erwa, je l'ai senti aussi. Mais je ne sais pas quoi, moi non plus.

Un long moment se crispa autour des pensées du jeune chasseur, ce que le Sage lui confirmait le mettait encore plus mal à l'aise. Il baissa les yeux sur la peau sur laquelle il était assis.

— Ton père avait eu la même sensation avant de partir. Lui avait pu la nommer, il savait, comme je te l'ai dit. Mais toi, c'est autre chose. C'est tellement grand, incompréhensible que je ne peux rien t'en dire. Tu ne vas pas mourir demain, Erwa. Mais ton destin est lié avec nos vies à tous. Ce que tu feras décidera de ce que nous serons dans l'avenir. Tous, tous les villages du peuple des Côtés. Le Sage se leva doucement et se mit à arpenter la case d'un pas vif, son bâton à la main. Il semblait soudain presque nerveux et ses yeux ne se fixaient sur rien, roulant dans leur orbite. Son front était encore plus plissé que d'ordinaire. Erwa tremblait maintenant de façon irrépressible, le regard suppliant dardé sur le Sage. Il souhaitait n'avoir rien entendu. Mais comme il le lui avait dit, ce qui doit advenir adviendra.

— Le pouvoir du Côté est très puissant chez toi, reprit le Sage, plus puissant que celui des autres Côtés, je le comprends maintenant. Tu pourrais devenir un grand Sage, le plus grand de notre monde. C'est un choix que tu peux faire. Il a un prix, tu ne pourras pas fonder une famille par exemple, mais ta vie sera sauve. C'est ce que tu choisiras, peut-être. Ou bien les choses qui vont arriver t'y obligeront, Erwa.

Il s'arrêta soudain près de l'entrée de la case, et ouvrit le panneau de cuir qui fermait la hutte. Erwa se leva lentement. Au moment où le jeune homme passait devant lui sous la peau, le sage posa sa main sur son épaule. Leurs yeux se fixèrent les uns dans les autres et restèrent accrochés pendant quelques instants, faisant passer le réconfort, le soutien et l'espoir que le vieil homme souhaitait lui communiquer.

— Je ne vois pas plus clairement que toi, Erwa, mais j'ai confiance en toi.

Il baissa les yeux et commença à entrer dans sa hutte. Avant de laisser retomber la peau, il se tourna une dernière fois vers l'homme qui s'éloignait lentement :

— Tu pars pour un voyage, mon ami, mais pas celui que tu crains. Bonne chance.

Erwa partit d'un pas plus serein vers la hutte de sa mère, un poids s'était enlevé de son cœur, et bien que son avenir soit plus obscur que jamais, certaines de ses craintes ne lui pesaient plus. Il affronterait avec courage, même l'inconnu.

Il eut du mal à trouver le sommeil, il écoutait de légers ronflements de cette femme qui l'avait élevé avec tendresse. Ses pensées tournaient sans cesse dans son esprit.

Il sombra d'un seul coup.